

Quels sont leurs héros de BD? Six personnalités romandes ont accepté de puiser dans leurs souvenirs d'enfance et expliquent pourquoi ils les aiment.

Mon personnage de bande dessinée préféré, c'est...



Le Bouncer

Nicolas Bideau
Directeur de Présence Suisse

« Le western, c'est un classique en BD. Je suis François Boucq et Alejandro Jodorowsky depuis toujours ou presque. Tous leurs personnages sont d'une humanité incroyable. Le Bouncer est un Indien à moitié infirme à qui il manque une main, c'est un bâtard, on ne sait pas d'où il vient, en fait, il a tout d'un loser, pourtant il gagne systématiquement. Et, franchement, ces fins heureuses me réconfortent à tous les coups. Toutes les histoires du Bouncer sont révélatrices de la place des plus faibles dans le monde dans lequel nous vivons et qui ne fonctionne pas bien. Cela nous renvoie aux tensions actuelles, à des problèmes contemporains comme la pauvreté, le racisme, etc. Et puis, même si cela se passe aux États-Unis au XIX^e siècle dans les plaines du Far West, les histoires tout comme le héros sont intemporels. »



Gaston Lagaffe

Pascal Vandenberghe
Directeur général Payot Librairie



« Je ne suis pas un grand lecteur de BD, mais j'apprécie beaucoup Franquin, son humour et son univers déjanté qui transparait notamment dans ses *Idées noires*. Ce qui me plaît, ce sont les *strips*, c'est-à-dire un gag ou une histoire par page. Et justement, c'est le cas de *Lagaffe*. Gaston, la mouette, le chat, Mademoiselle Jeanne et De Mesmaeker sont des personnages qui me font rire. Quant à Lagaffe, lui, il est dans l'exces mais doux en même temps. J'adore son côté inventif, distrait, auquel il arrive mille problèmes. Il ne bosse jamais, passe son temps à chercher des combines pour éviter de travailler et justement parce que c'est à l'opposé de mon caractère, cela m'amuse énormément. En tout cas, c'est le genre de blagues qui correspond totalement à l'esprit de ma génération. »



Blake et Mortimer

Michel Voita
Acteur, metteur en scène et auteur

« Il y a dans ces histoires une narration totalement codifiée. D'un côté les bons, avec le capitaine Francis Blake, ancien pilote de la Royal Air Force devenu directeur du contre-espionnage britannique, et Philip Mortimer, le professeur en physique nucléaire et archéologue impulsif. Puis, de l'autre, le méchant colonel Olrik, une sorte de Fantômas maléfique. L'ancien militaire se fonde dans toutes les situations tandis que le savant est toujours malmené. Ce qui est amusant, c'est que je lisais ça quand j'étais enfant et, maintenant, c'est au tour de mes petits-enfants. Certains redessinent des scènes, notamment les avions, et les autres insistent pour que je leur raconte les histoires, car il y a beaucoup de texte. C'est vraiment intergénérationnel et c'est ce qui me plaît aussi beaucoup. »



Tintin

Crystal Graf
Conseillère d'Etat (NE), Département de la formation, de la digitalisation et des sports



« Cela fait longtemps que je ne lis plus de bandes dessinées... J'ai toujours eu plus d'attrance pour les livres. Mais comme mon père avait toute la collection des *Tintin*, je me suis sentie attirée par ces albums. Et je les ai tous dévorés. J'étais fascinée par ce personnage aventurier, qui menait des enquêtes, partait à la recherche de trésors enfouis ou à la découverte de civilisations lointaines. Mon préféré est sans nul doute *Tintin et le trésor de Rackham le Rouge*. J'ai dû le lire au moins 30 fois. Le sous-marin, la mer, l'île, tout cela me parlait beaucoup et a marqué mon imaginaire. Je fais beaucoup de plongée, quand je peux, et cette attirance des fonds marins vient peut-être aussi un peu de cette histoire. »



Giovanni Battista

Stéphanie Lambert
Directrice générale de la Croix-Rouge genevoise

« C'est un héros ordinaire. Il doit s'occuper d'un petit bout de la tour mais n'arrive à voir ni la base ni le haut de cette tour. Son histoire est une métaphore de notre société où l'on ne parvient plus à communiquer ou à être entendu pour avertir les décideurs que notre monde s'effondre. Giovanni Battista, lui, va faire tout un périple et rencontrer des gens qu'il va aider et qui vont l'aider. J'ai des origines belges, donc ce n'est pas un hasard si l'univers pictural de Peeters et Schuiten me parle, mais cela fait aussi écho à ce que nous faisons à la Croix-Rouge genevoise. Je vois cette histoire comme un message, il ne faut pas créer un monde dans lequel on met de côté les laissés-pour-compte. Nous n'avons jamais eu autant de bénévoles et cela tombe bien. Il faut que l'on puisse communiquer pour que des liens s'établissent entre les humains même perdus et isolés. L'histoire de Giovanni Battista, c'est notre histoire. »



Yakari

Tímea Bacsinszky
Joueuse de tennis professionnelle

« J'ai découvert les *Yakari* enfant et j'ai tout de suite senti un lien avec ce petit Indien. Comme moi, il venait d'une culture différente et avait un nom exotique. Nous habitons avec ma famille à Belmont-sur-Lausanne et nous étions les seuls étrangers, même si je suis née en Suisse et que mes parents étaient naturalisés. J'adorais aussi la nature, je ne sais pas combien de fois j'ai dessiné Petit Tonnerre. Certes, Yakari, c'est un *king*, mais j'aime beaucoup son cheval. Et j'ai un lien particulier avec Derib. Je jouais à Vevey et ma sœur, qui est plus âgée que moi, court me voir après le match, en me disant: «Tu sais qui est là et a vu ton match? Derib!» On a parlé et, depuis, on se croise souvent au Tennis Club de Montreux. Ce qui est aussi amusant, c'est que nous nous sommes retrouvés tous les deux (entre autres) à interpréter *Maintenant on est là*, la chanson écrite par Henri Des pour la planète. Bref, Derib et Yakari font partie de ma vie. »



Giovanni Battista

Stéphanie Lambert

Directrice générale de la Croix-Rouge genevoise

« C'est un héros ordinaire. Il doit s'occuper d'un petit bout de la tour mais n'arrive à voir ni la base ni le haut de cette tour. Son histoire est une métaphore de notre société où l'on ne parvient plus à communiquer ou à être entendu pour avertir les décideurs que notre monde s'effondre. Giovanni Battista, lui, va faire tout un périple et rencontrer des gens qu'il va aider et qui vont l'aider. J'ai des origines belges, donc ce n'est pas un hasard si l'univers pictural de Peeters et Schuiten me parle, mais cela fait aussi écho à ce que nous faisons à la Croix-Rouge genevoise. Je vois cette histoire comme un message, il ne faut pas créer un monde dans lequel on met de côté les laissés-pour-compte. Nous n'avons jamais eu autant de bénévoles et cela tombe bien. Il faut que l'on puisse communiquer pour que des liens s'établissent entre les humains même perdus et isolés. L'histoire de Giovanni Battista, c'est notre histoire. »

»

